



LA CLEF SOUS LE PAILLASSON

Vaudeville en 5 actes

Pour 8 personnes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com

LA CLEF SOUS LE PAILLASSON

Vaudeville en 5 actes

Pour 8 personnes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Sous le vernis frivole du vaudeville se cache souvent une mécanique implacable, un théâtre-miroir où la société bourgeoise se regarde trébucher dans ses propres contradictions. « La Clé sous le Paillasson » s'inscrit dans cette lignée subversive : derrière les portes qui claquent et les valse de quiproquos, c'est une comédie humaine qui se joue, où chaque personnage incarne une faille délicieusement grotesque de l'existence moderne.

Le salon bourgeois, laboratoire du désastre, théâtre de toutes les hypocrisies, n'est pas un hasard. Il est le creuset où mijotent les non-dits, les désirs refoulés, les hiérarchies sociales malmenées. Gaspard, pantin malgré lui, et Élise, inquisitrice méthodique, forment le couple-pivot autour duquel gravitent les marginaux : Armand, don Juan pathétique en quête d'authenticité ; Lucienne, femme indépendante qui observe ce cirque avec un œil de modiste (c'est-à-dire, terriblement précis) ; Madame Brémond, gardienne

des apparences et poétesse clandestine. Chacun porte un masque social – et le texte s’amuse à le faire craquer.

Cette clé égarée n’est pas qu’un artifice scénique. Elle est la matérialisation du secret, du pouvoir, de l’intimité violée. Sous le paillason – ultime cachette, dérisoire et publique à la fois – elle résume l’absurdité tragique de ces vies qui cherchent désespérément à contrôler ce qui fuit : l’amour, la respectabilité, la vérité. Comme chez Feydeau ou Labiche, l’objet trivial devient le catalyseur du chaos, révélant la fragilité des conventions.

Si la pièce emprunte aux maîtres du XIXe siècle, elle résonne étrangement aujourd’hui. Dans une époque obsédée par les apparences et la traque des secrets (réels ou fantasmés), ces personnages nous rappellent que le ridicule est souvent le revers de nos tentatives désespérées pour donner un sens au désordre. L’inspecteur Grippe-Sous, bureaucrate-poète malgré lui, en est la figure emblématique : même le pouvoir se noie dans l’absurde.

Cette pièce n’est pas seulement un divertissement : c’est une machine à démonter les âmes, un carnaval où chacun perd ses clés pour mieux se retrouver.

L'intrigue

Quand un mari maladroit égare la clé de la chambre de bonne, il déclenche un cataclysme de quiproquos : Sa femme soupçonne une liaison ; Son ami y installe une modiste en plein rendez-vous galant ; La concierge espionne en alexandrins ; Une cousine mystique lit l’avenir dans les perles du collier disparu ; Et l’inspecteur des contributions traque... des fantômes sentimentaux ! Entre lettres d’amour anonymes signées « La Louve », chapeaux tordus, et poèmes clandestins, les secrets explosent comme des bouchons de champagne.

À qui la clé ? À qui le collier ? À qui le cœur ? Dans ce ballet de dupes où chacun ment comme il respire, la seule vérité est que le ridicule ne tue pas... mais déménage à la cloche de minuit.

Personnages

GASPARD DE LATOUR : Un mari bourgeois, effacé et perpétuellement dépassé.

ÉLISE DE LATOUR : Épouse élégante, vive et suspicieuse, dotée d'une logique implacable.

ARMAND FLORIMOND : Artiste bohème, séducteur impénitent, mais aussi maladroit et naïf.

LUCIENNE PIPARD : Modiste de renom, femme d'esprit, indépendante et pragmatique.

MADAME BRÉMOND : Concierge dévouée au règlement.

CLOTHILDE VON STURM : Cousine allemande d'Armand.

ANATOLE DUBUISSON : Homme d'affaires pressé.

L'INSPECTEUR GRIPPE-SOUS : Agent des contributions zélé.

Acte I

Décor : Un salon bourgeois confortable. Trois portes : la sortie de l'appartement, une vers la chambre du fond (celle de Gaspard et Élise), une vers l'escalier commun menant à la chambre de bonne et aux autres appartements. Un guéridon, un sofa, quelques chaises. Une pendule indique 18h.

Scène 1

Armand est affalé dans le fauteuil, les pieds sur une chaise. Gaspard passe nerveusement de la cheminée à la fenêtre, la main sur l'estomac.

GASPARD

Je t'ai déjà dit non, Armand. Mille fois non ! Et ce n'est pas la cent-unième qui me fera changer d'avis !

ARMAND (D'une voix languissante)

Et je t'ai déjà répondu, mon cher Gaspard, que ton refus me fend le cœur, la chemise, et me donne des crampes existentielles. Juste une heure ! Pour une âme en peine !

GASPARD

Une âme en peine ? Tu veux installer ta dernière conquête, une "âme en peine" parfumée au lilas et aux intentions douteuses, dans ma chambre de bonne ? Tu es devenu fou ? Les médecins légistes t'ont-ils déclaré apte à la vie en société ?

ARMAND

Elle n'y passera qu'une heure... deux tout au plus. Elle doit récupérer un chapeau qu'elle a oublié... C'est une demoiselle très... ponctuelle, elle a un sens de la mesure du temps qui ferait pâlir une horloge suisse !

GASPARD (Soupirant, s'essuyant le front)

Et ma femme, Armand, ma chère Élise ! Tu y penses ? Si Élise apprend que je loge des... des silhouettes féminines dans ses escaliers, dans sa chambre de bonne ! Elle me fera dormir sur le paillason ! Et encore, le paillason serait trop confortable pour elle !

ARMAND

Mais ta femme n'en saura rien ! Tu oublies que je suis un maître dans l'art de la discrétion. Regarde-moi ! Un fantôme du sentiment ! Une ombre portée sur le plancher de la passion ! Invisible et inaudible !

GASPARD (Ironique, reniflant l'air)

Oui, une ombre qui laisse des taches de rouge à lèvres sur les revers de veste et du parfum à la lavande derrière elle. J'ai encore la migraine du mois dernier à cause de ton "ombre portée" sur la cheminée.

ARMAND (Implorant, à genoux)

Juste ce soir, Gaspard ! C'est crucial ! Ce n'est pas une conquête, c'est... c'est une stratégie diplomatique ! Un échange culturel ! Elle a besoin d'un point de chute discret pour... pour la culture !

GASPARD

Ah, elle est ambassadrice, maintenant ? Elle vient négocier la paix des ménages à mes dépens ?

ARMAND

Elle est modiste. Lucienne Pipard. Mais très haut placée dans l'échelle des chapeaux. Elle a un coup de main pour les aigrettes !

GASPARD (Cède, vaincu)

Bon... une heure. Mais pas une minute de plus. Et pas un bruit, Armand. Pas une plume ne doit frémir dans cet appartement. Pas un soupir. Pas un battement de cil !

ARMAND (Sautant du fauteuil, le serrant dans ses bras)

Gaspard ! Tu es l'ami de mes jours sans gilet, le frère de mes nuits sans chandelle ! Je te bénis ! Je te dédie ma prochaine collection de rimes !

Il lui serre la main avec une emphase démesurée. On entend du bruit dans l'escalier commun. Entre Élise, élégante et vive, qui s'arrête net, un sourcil levé.

Scène 2

ÉLISE (Sèchement)

Eh bien ? On se félicite d'avoir comploté ? Ou bien avez-vous découvert le secret de la quadrature du cercle, à en juger par vos effusions ?

GASPARD (Tressaille, se raclant la gorge)

Ma chère ! Tu nous as surpris en pleine... évocation philosophique. Armand et moi dissertions sur le rôle de l'hospitalité dans l'Antiquité.

ARMAND (Vite, se redressant dignement)

Absolument ! Sur le rôle de l'hospitalité chez les Grecs ! Ils prêtaient leur lit, leur amphore, même leurs épouses, sans poser de questions ! C'était une civilisation d'une grande générosité !

ÉLISE (Sarcastique, les bras croisés)

Les Grecs n'étaient pas mariés avec moi, cher Armand. Et ils ne possédaient pas, à ma connaissance, une charmante chambre de bonne au quatrième étage, sujette aux visites nocturnes.

GASPARD (Change de sujet, fébrile)

Tu... tu étais sortie, ma biche ? Tu... tu es magnifique, aujourd'hui !

ÉLISE (Ignorant la flatterie)

Je revenais de chez Lucienne Pipard. La modiste. Elle m'a montré ses nouveaux modèles. Charmants. Surtout les plus osés. J'ai même croisé Madame Brémond qui s'extasiait devant un bibi à plumes. Et à propos de choses égarées, Gaspard, mon collier de perles fines ! Je ne le trouve plus. Celui que ma grand-mère m'a légué. Tu l'aurais vu ? Il était sur la cheminée.

GASPARD (Trébuchant sur un tapis, la main à sa gorge)

Le... le collier ? Non... je... je ne...

ARMAND (Toussote, subitement pris d'une quinte de toux)

Lucienne ? La modiste ? Je... je ne vois pas qui c'est. Pipard, vous dites ? Jamais entendu parler. Ces perles... elles se sont collées à ma veste, c'est la poussière de l'atelier de sculpture !

ÉLISE (Le fixant d'un regard perçant)

Vraiment ? Je croyais qu'elle avait pris ta mesure récemment. Pour un chapeau, je suppose. Ou peut-être... pour la taille de tes mensonges ? Une perle collée, c'est très... poétique.

ARMAND (Déglutit, s'épongeant le front)

Ah ! Non, non, j'ai... j'ai changé de taille depuis. L'émotion. La famine. La rencontre avec la philosophie grecque. C'est très éprouvant.

ÉLISE (À Gaspard, avec un sourire en coin, qui ne laisse rien présager de bon)

Figure-toi, Gaspard, que je lui ai proposé d'utiliser notre chambre de bonne pour quelques jours. Le temps qu'elle réorganise son atelier. Elle est un peu à l'étroit. Elle commence ce soir.

GASPARD (Pâlit, trébuchant sur un tapis, tentant de se cacher derrière un grand fauteuil)

Ce... soir ? Mais... mais tu n'avais pas...

ÉLISE (Le tire du fauteuil)

Mais enfin, mon ami, tu ressembles à un éléphant derrière un mouchoir. Oui. Je lui ai donné une clé. Enfin, j'ai demandé à Madame Brémond de lui en faire un double, car la nôtre était...

égarée. Madame Brémond est si diligente pour ce genre de choses !

ARMAND (Étouffe un cri, s'étrangle avec sa salive, Gaspard essaie de le pousser derrière un paravent sans succès)

Une clé ? Un double ? Et... et Madame Brémond ?

ÉLISE (Le regardant avec suspicion)

Tu tousses, Armand ? On dirait que tu avales tes mots.

ARMAND (Se rattrape péniblement)

Non, c'est... l'émotion grecque. Elle me serre la gorge. Un drame antique, ma chère Élise !

GASPARD (À Élise, d'une voix faible)

Tu ne m'en avais pas parlé. C'est... une initiative audacieuse, n'est-ce pas ?

ÉLISE (Avec un petit sourire triomphant)

J'aime les surprises, mon cher. Cela vivifie le mariage. Et les serrures.

On sonne avec insistance à la porte de l'appartement. Élise ouvre.

Scène 3

Entre Lucienne, pimpante, un carton à chapeaux sous le bras. Elle porte un chapeau extravagant.

LUCIENNE

Madame de Latour, je viens vous remercier de votre infinie générosité. Cet atelier, cette chambre de bonne, c'est une bénédiction !

ÉLISE

Vous êtes ici chez vous, mademoiselle Pipard. Mon mari est ravi de vous accueillir. C'est un homme qui aime la nouveauté.

GASPARD (Figé, les yeux ronds)

Ravi... ah oui. Fou de joie. Mes articulations frémissent de bonheur.

LUCIENNE (Apercevant Armand, ses yeux s'écarquillent, un léger sourire aux lèvres)

Monsieur Florimond ! Quelle coïncidence ! Vous ici ? Je croyais que vous n'étiez que de passage à Paris.

ARMAND (Balbutie)

Je... euh... j'habite... parfois. C'est une question de... de circulation sanguine.

LUCIENNE (Amusée, l'observant)

Chez les Latour ? Je croyais que vous étiez logé chez une baronne aveugle qui collectionnait les oiseaux exotiques ? Ou était-ce une duchesse sourde qui élevait des chinchillas ?

ARMAND (Fausse modestie, redressant sa cravate)

Je suis très sollicité, vous savez. L'hospitalité me poursuit. Je suis un aimant à bonnes âmes... et à bonnes adresses.

On entend du bruit dans l'escalier commun : un lourd pas montant, des clés qui tintent. On frappe. Élise ouvre. Entre Madame

Brémond, la concierge, en tenue d'apparat, un trousseau de clés rutilant en main, un air de suffisance.

MME BRÉMOND (DouceMENT venimeuse, avec un sourire pincé)

Je ne voudrais pas déranger, mes chers. Mais j'ai entendu... du mouvement au quatrième. Et comme il est officiellement inoccupé, j'ai cru devoir faire un petit contrôle. Mon devoir avant tout, vous savez. Et ces clés... elles me parlent.

ÉLISE (Avec calme, sans se démonter)

C'est moi qui l'occupe, Madame Brémond. J'y installe une amie pour quelques jours. Mademoiselle Pipard. C'est pour son atelier.

MME BRÉMOND (Feignant la surprise, les yeux pétillants de malice)

Ah, vous m'en voyez soulagée. Je craignais un va-et-vient suspect, comme on en voit parfois dans certains feuilletons que je lis assidûment. On ne sait jamais ce qui peut se tramer derrière une porte fermée.

ARMAND (À part, à Gaspard, se bousculant pour se cacher derrière un vase, trop petit pour les deux)

Elle est l'auteur du feuilleton, celle-là. Et l'héroïne de la fouille.

GASPARD (À voix basse, à Armand, désespéré)

Mais on va être vus ! On dirait deux chats sous un dé à coudre !

MME BRÉMOND (Reprend, haussant la voix)

Car voyez-vous, j'ai croisé un inspecteur des contributions dans l'escalier ce matin. Monsieur Grippe-Sous. Il posait des questions sur les locations non déclarées... et sur les identités des occupants. Un homme très... curieux. Il m'a demandé si j'avais des informations sur les "fantômes des sentiments".

GASPARD (Toussant, les yeux au ciel)

Très intéressant, très... stimulant. Il fait chaud, non ? Ou est-ce moi qui monte en température ?

ÉLISE (À Lucienne, avec un petit air entendu)

Installez-vous tranquillement, Lucienne. N'hésitez pas à observer le monde d'en haut. Vous verrez : la vue est... instructive. On y voit bien des choses.

LUCIENNE (Intriguée, jetant un coup d'œil à Armand)

J'observerai, madame. Avec une grande... vigilance. Une modiste doit toujours être à l'affût des dernières tendances... et des derniers secrets.

Elle salue et sort par l'escalier commun. Gaspard fait mine de la suivre pour la raccompagner. Armand l'arrête d'un geste discret, secouant la tête. On entend quelqu'un monter les marches de l'escalier. Un coup de sonnette retentit.

ÉLISE (Soupirant)

Qui cela peut-il être encore ? La journée n'est pas finie.

Élise ouvre la porte. Entre Anatole Dubuisson, un homme d'affaires pressé, très agité, tenant un chapeau à la main.

Scène 4

ANATOLE DUBUISSON (Haletant)

Madame de Latour ? Je vous cherche partout ! J'ai une urgence capitale ! Il faut que je parle à Mademoiselle Pipard !

ÉLISE (Surprise)

Mademoiselle Pipard vient de monter à la chambre de bonne, Monsieur Dubuisson. Elle est en train de s'installer.

ANATOLE DUBUISSON (Désespéré)

La chambre de bonne ? Mais c'est une catastrophe ! Il faut absolument qu'elle me refasse ce chapeau ! C'est mon chapeau porte-bonheur ! Je l'ai tordu en essayant de passer la tête par une lucarne... j'avais un rendez-vous secret ! C'est vital !

ARMAND (À part, à Gaspard, souriant)

Tiens, un autre spécialiste des rendez-vous secrets. Le monde est décidément plein de poésie !

GASPARD (À voix basse, à Armand, désespéré)

C'est une catastrophe ! Le monde est plein de catastrophes !

ANATOLE DUBUISSON (Montrant son chapeau difforme)

Je dois le porter demain à une... une réunion diplomatique très importante ! Avec des têtes couronnées ! Je ne peux pas apparaître avec ça ! J'ai déjà l'impression de porter un nid de poules !

MME BRÉMOND (S'approchant, l'air curieux)

Une réunion diplomatique, Monsieur Dubuisson ? Intéressant. J'ai justement croisé un inspecteur des contributions...

ANATOLE DUBUISSON (Paniqué)

Un inspecteur ?! (Il cache son chapeau derrière son dos) Non, non ! Rien de tout ça ! C'est pour une... une chorale ! Oui, une chorale ! On chante des madrigaux en costumes d'époque !

ÉLISE (À Anatole)

Vous n'avez qu'à monter, Monsieur Dubuisson. La chambre de bonne est au quatrième.

ANATOLE DUBUISSON (Soulagé, il se précipite vers la porte de l'escalier)

Merci ! Merci infiniment ! Je vous serai éternellement reconnaissant ! Mon chapeau est mon destin !

Il sort en courant, manquant de trébucher sur le palier. On l'entend monter quatre à quatre.

ARMAND (À part, à Gaspard)

Pas du tout. Elle croit que c'est un piège. Elle s'imagine venir t'espionner. Elle va monter... pour t'épier... et me trouver. Et Monsieur Dubuisson va les trouver tous les deux !

GASPARD (Perplexe)

Et ça t'arrange ? Un trio dans ma chambre de bonne ? Et Madame Brémond qui s'en lèche les babines ?

NOIR

Acte II

Le même salon. La pendule indique 18h15.

Scène 1

Gaspard et Armand tournent en rond comme deux chats dans une pièce fermée, heurtant les meubles.

GASPARD

Tu te rends compte, Armand ? C'est invraisemblable ! Lucienne croit que je suis l'infidèle de service, Élise va me prendre pour un proxénète, et Monsieur Dubuisson va trouver une modiste avec un homme qu'il ne connaît pas ! Et la concierge rôde !

ARMAND (Léger, ajustant son col)

Et alors ? Cela rétablira la vérité : un peu de lumière sur mon héroïsme sentimental ne me fera pas de mal. C'est un dévouement total ! Et Monsieur Dubuisson aura son chapeau.

GASPARD (L'attrapant par la manche)

Tu plaisantes ? Si Élise découvre que c'est toi qui courtises la modiste, elle va me croire complice ! Et l'inspecteur des contributions... Il va me demander des comptes !

ARMAND

Mais tu es complice. Un complice involontaire, certes, mais un complice quand même ! C'est la beauté de l'aventure !

GASPARD

Traître ! Tu es un serpent, Armand ! Un boa constrictor des bonnes mœurs !

On entend un bruit de pas précipités dans l'escalier, puis une voix d'homme s'écriant "Sacré chapeau !". Armand et Gaspard se figent.

ARMAND (Avec panache)

Vite, je monte ! Je vais la prévenir ! Et Monsieur Dubuisson ! C'est une question d'honneur !

GASPARD (S'agrippe à lui, tentant de le bloquer derrière la porte)
Mais tu n'as pas la clé ! C'est Élise qui a fait faire le double par
Madame Brémond !

ARMAND (Se dégageant d'un bond, la porte claque)
Lucienne l'a... et moi j'ai Lucienne dans ma ligne de mire ! Ça suffira
! Et je trouverai bien un prétexte pour Monsieur Dubuisson. Une
évasion par la fenêtre, un coup de vent...

Il bondit hors du salon par la porte de l'escalier. Gaspard, livide,
s'affale sur le sofa.

Scène 2

Entre Élise, suspicieuse, tenant une enveloppe d'un air sombre et
une petite boîte à bijoux ouverte et vide.

ÉLISE (Avec froideur)

Tu as vu Armand ? Il a filé comme un pickpocket devant la
gendarmerie. Avec une telle précipitation, on jurerait qu'il fuyait un
crime. Et mon collier de perles ! Il n'est pas là !

GASPARD (Feint l'innocence, s'époussetant le pantalon)

Ah bon ? Il a... des réflexes d'athlète, voilà tout. Il s'entraîne pour
les Jeux Olympiques du mensonge.

ÉLISE (Faisant le tour de Gaspard, le scrutant)

Et toi, tu transpires comme un ministre en commission devant un
scandale financier. Tu sens le soufre.

GASPARD

C'est le climat conjugal. Très chaud aujourd'hui. Une atmosphère tropicale d'interrogatoire.

ÉLISE (Brandissant l'enveloppe, d'un air triomphant)

Sais-tu ce que c'est ? Une lettre qui t'est adressée... mais glissée sous la porte de la chambre de bonne. Et pas n'importe quelle lettre. Et regarde ça. (Elle ramasse une petite perle près de la cheminée et la lui montre.) Une perle ! Qui aurait bien pu laisser une perle ici ? À part un poète qui pleure sa muse perdue ?

GASPARD (Trébuchant en arrière)

Une lettre ? Mon Dieu ! Pas encore ! La perle ? C'est... c'est une illusion d'optique !

ÉLISE (Lit, d'une voix traînante et sarcastique)

"Mon cher matou de velours, ce soir, je ronronnerai sous ta fenêtre à minuit sonnant. J'ai un irrésistible besoin de tes griffes affûtées. Prépare la crème fraîche." Signé : ta Louve à plume. Et en post-scriptum : "J'attends ta réponse, impatient matou."

GASPARD (S'étrangle, les mains au cou)

Ce n'est pas pour moi ! Je n'ai rien à voir avec des félins nocturnes ! Je suis allergique aux poils ! Aux plumes ! À la crème fraîche !

ÉLISE (Un sourire glacial)

Et à qui, je te prie, la Louve adresse-t-elle son miaulement galant, ses désirs de griffes affûtées ? À Armand, peut-être ? Mais il n'a pas la chambre de bonne. Ou à Monsieur Dubuisson, obsédé par les chapeaux ?

Silence lourd. Élise le regarde, les bras croisés.

GASPARD (Fausse indignation, se levant brusquement)

Justement ! Cette lettre prouve que cette chambre est fréquentée par... par des inconnus ! Par des esprits malins ! Il faut expulser immédiatement la modiste ! Immédiatement ! Et l'inspecteur Grippe-Sous doit être appelé !

ÉLISE (Lève un sourcil, d'une voix douce mais menaçante)

Étrange, tu étais ravi de l'y loger il y a dix minutes. Ton enthousiasme félin était palpable.

GASPARD (Bafouille, agitant les mains, essayant de s'échapper par une autre porte qu'Élise bloque du regard)

J'ai eu... une révélation. Spirituelle. Une épiphanie soudaine. J'ai vu la lumière. Une lumière aveuglante !

ÉLISE (Le fixe)

Ou conjugale ? Ton âme est en pleine mutation, mon cher Gaspard.

Élise se penche pour ramasser le petit carnet que Gaspard a fait tomber. Elle l'ouvre, curieuse.

Scène 3

Entre Lucienne, très droite, l'œil méfiant, la dignité comme un bouclier. Elle tient un petit paquet de cartons d'échantillons.

LUCIENNE

Madame Latour... monsieur. J'ai trouvé Monsieur Dubuisson. Il était en train de tordre son chapeau en essayant de passer par la fenêtre. Il parlait de "rendez-vous secrets".

ÉLISE (Douce, fausse, refermant le carnet de Gaspard qu'elle glisse dans sa poche)

Ah, Lucienne. Justement, nous parlions de votre... installation. Et des allées et venues étranges.

LUCIENNE (Hésitante, un peu à cran)

Elle est... provisoire. Enfin... je n'ai pas encore tout... installé. Je crois qu'il y a un certain... mouvement.

GASPARD (Pressé, agitant les mains)

Il vaut peut-être mieux que vous ne le fassiez pas du tout. Il y a eu... un malentendu. Une série de malentendus. Des cataclysmes !

LUCIENNE (Sèchement, croisant les bras)

Un malentendu ? Et sur quoi donc, je vous prie ? Sur la moralité des lieux ? Ou sur le contenu des poches de certains maris ?

ÉLISE (Tendant la lettre de la "Louve")

Une lettre. Une missive étrange a été trouvée sous la porte de votre chambre. Très... féline.

LUCIENNE (Son regard s'assombrit)

Oh. La lettre...

GASPARD (Saisit l'occasion, triomphant)

Ah ! Vous reconnaissez donc ! C'est bien ce que je pensais ! Les griffes et les plumes !

LUCIENNE (Hausse un sourcil, d'un air dédaigneux)

Je reconnais l'écriture. Ce n'est pas la mienne. Mais je soupçonne à qui elle est destinée. Et ce n'est pas à moi, croyez-moi. Mon style est plus... direct.

ÉLISE (Raide, son regard alternant entre Gaspard et Lucienne)
Vraiment ? Et à qui donc ? À quelque visiteur mystérieux du soir ?

LUCIENNE (D'un ton sec)
À votre mari, peut-être. Ou à celui qui rôde trop souvent à l'étage, laissant derrière lui des indices parfumés et des promesses évanescentes.

GASPARD (Se défendant maladroitement)
Ah non ! Cette lettre n'est pas pour moi ! J'ai horreur des bêtes ! Louves, chattes, furets, et autres ménageries ! Je suis un homme rangé !

LUCIENNE (Ironique, avec un sourire amer)
Mais les modistes, vous les logez avec plaisir. Surtout celles qui ont des rendez-vous "discrets" avec des hommes qui ont des "rendez-vous secrets" pour des "chapeaux porte-bonheur".

ÉLISE (Regardant Lucienne, puis Gaspard)
Et les amis poètes qui traînent dans l'escalier ? Vous savez, celui qu'on croise dans un nuage de lavande et de mensonges ? Monsieur Florimond, par hasard ?

Scène 4

Entre Armand, décoiffé, le veston de travers, le regard en coin, visiblement perturbé, avec deux perles encore accrochées à son col.

ARMAND
J'ai peut-être une explication. Une... une vision subite ! Monsieur Dubuisson est en train de prendre sa tête pour un chapeau, et

Lucienne est sous le choc. (Il retire nonchalamment les perles de son col, les jette) Ces perles ? Ah ! C'est la poésie ! Les larmes des anges qui tombent sur les âmes sensibles ! C'est... c'est très courant chez les artistes !

GASPARD (Sombre, à voix basse)

Je t'en prie, n'explique rien. Tu vas tout empirer. Tu vas faire déborder le vase des malentendus.

LUCIENNE (À Armand, sèchement)

Allez-y, monsieur Florimond. Parlez. Votre éloquence est toujours... divertissante.

ARMAND (Tendant la poésie, les yeux rivés sur Lucienne)

Cette lettre... ne m'était pas destinée. Du moins, pas directement. Mais j'en connais l'auteure. Une âme... égarée. Une créature de la nuit, en quête de... de compréhension.

ÉLISE (Sèche, les bras croisés)

Et son "matou de velours", c'est vous ? Votre ronronnement a-t-il été entendu ?

ARMAND (S'incline avec une fausse modestie)

Non. Mais j'ai... caressé l'idée. Pour un instant. Un bref instant de... de poésie.

LUCIENNE (Furieuse)

Et pendant que vous caressiez l'idée, moi je montais les valises d'une prétendue protégée, poursuivie par un homme au chapeau tordu, sous le regard acéré de Madame Brémond !

GASPARD (Désespéré, frappant le front)

Mais enfin, tout cela n'est qu'un énorme malentendu ! Cette lettre n'a aucune importance ! C'est un pur fantasma !

La porte s'ouvre brusquement. Madame Brémond entre à la volée, le souffle court, le visage rougi par l'excitation, brandissant une enveloppe.

MME BRÉMOND

Pardon d'interrompre, mes chers. Mais j'ai trouvé ceci dans la boîte aux lettres commune ! C'est... c'est... fabuleux ! (Elle brandit une enveloppe identique à la première) Même papier. Même écriture. Et le contenu ! Écoutez ça : "Quand la lune mord les carreaux, je gratte à la porte des absents. Mon cœur hurle avec les hiboux."

... Signé : "C."

Tous se regardent avec stupeur. Gaspard tremble.

GASPARD (Murmure, les yeux ronds)

Elle a des phases, la Louve. Et elle a des complices. "C"... ?

ÉLISE (Triomphante, regardant Gaspard)

Je crois qu'il est temps d'éclaircir tout cela. Et j'ai justement trouvé ce petit carnet qui pourrait nous aider. (Elle sort le carnet de Gaspard de sa poche)

LUCIENNE (À Armand, d'un ton sec, menaçant)

Et vous, monsieur Florimond, vous avez intérêt à tout me dire. Sinon, c'est moi qui rugis ! Et je vous assure, mon rugissement n'a rien de poétique.

NOIR

Acte III

Le même salon, un peu plus tard dans la soirée. La pendule indique 20h. Les personnages sont visiblement fatigués et à bout de nerfs.

Scène 1

Gaspard fait les cents pas, agité. Armand est vautré dans un fauteuil, l'air pensif. Élise le scrute, le carnet de Gaspard à la main.

GASPARD

C'est un cauchemar ! Une simple chambre de bonne, et me voilà au bord du divorce, du duel, du déménagement forcé, et de la prison pour recel de... de bestialités épistolaires !

ARMAND (L'air ravi, les yeux fermés)

Et pourtant, quelle exaltation ! On se croirait dans un opéra-bouffe. Il ne manque que l'orchestre dans la cuisine et une douzaine de portes supplémentaires qui claquent.

GASPARD

Tu plaisantes ! Lucienne m'accuse de la traquer, Élise veut me découper au sécateur, Madame Brémond parle d'informer le syndic et l'inspecteur des contributions ! Et maintenant, cette lettre signée "C" !

ÉLISE (Brandissant le carnet de Gaspard)

En effet. Et ce carnet, Gaspard. Il est à vous, n'est-ce pas ? Pourquoi y a-t-il des poèmes dedans ? Et des dessins de... de pattes ?

GASPARD (Sursautant)

Le carnet ? C'est... c'est pour mes notes ! Des notes de... de jardinage ! Pour la culture des... des pensées sauvages !

ARMAND (Ouvrant un œil)

Écoute, mon vieux. Il est temps d'agir en homme. Il faut retrouver cette fameuse "Louve" et lui faire avouer à qui elle écrit ses épîtres en rut. Et ce fameux "C".

GASPARD

Et comment comptes-tu t'y prendre ? L'appeler à minuit, sous la lune, en miaulant ? Tu vas être interné !

ARMAND (Soupirant profondément, d'une voix plus grave)

Tu sais, Gaspard, toutes ces aventures... c'est vide, au fond. Des baisers sans âme, des mots sans lendemain. Je crois que je suis fatigué de courir. J'aspire... à la solidité. À une conversation qui ne se termine pas par un soupir de fausse extase. Lucienne... elle a une colonne vertébrale. Elle me remet à ma place. Et c'est... rafraîchissant. Plus simple. Je vais répondre à sa lettre. Avec style.

GASPARD (Effaré)

Répondre ?! Mais tu es fou ! Tu vas attirer le loup dans la bergerie !

ARMAND (Déjà griffonnant sur un coin de table, un air inspiré)

"Ma Louve aimée, mon cœur félidé frémit à ton appel. Viens me retrouver ce soir dans le petit vestibule du troisième étage, là où l'ombre danse et le mystère palpite. Ton Matou velouté, affamé de tes doux ronronnements." — Je glisse ça sous la porte de la chambre de bonne. Elle viendra.

ÉLISE (Fixant Gaspard)

Et votre carnet de "jardinage", Gaspard ? Il contient des vers qui ressemblent étrangement à ceux de cette Louve. "Mon ange féroce"... Vous aussi, vous parlez d'animaux ?

GASPARD (Bafouille)

C'est... c'est un style ! Une influence ! Je lis beaucoup de poésie animalière en ce moment !

ARMAND (Souriant, ignorant Élise)

Mon cher, c'est le prix du mystère. Et de la vérité.

On sonne à la porte de l'appartement. C'est insistant.

ÉLISE (Exaspérée)

Qui donc à cette heure ? On dirait un service de livraison de catastrophes !

Elle ouvre. Entre Clothilde von Sturm, la cousine allemande d'Armand. Elle a une aura mystique, porte des vêtements amples et des lunettes excentriques. Elle tient un petit volume de poèmes et une plante grasse. Elle porte également une série de perles incongrue attachée à ses vêtements.

Scène 2

CLOTHILDE (D'une voix douce, avec un accent allemand)

Armand, mon cousin. Je vous cherchais. Les vibrations cosmiques m'ont guidée. Mes ondes spirituelles m'indiquent que vous êtes en détresse. Et voyez ces petites sphères de lumière ! (Elle montre les perles sur ses vêtements) Je les ai trouvées sur mon chemin. Des messages de l'univers. Elles sont pleines d'énergie.

ARMAND (Surpris, mais se reprenant vite)

Clothilde ! Ma chère cousine ! Quelle surprise ! Tu tombes à pic.

CLOTHILDE (Regardant autour d'elle, les yeux dans le vague)

Je ressens des énergies contradictoires ici. Des âmes en quête de vérité... et des âmes cachées derrière des rimes. J'ai aussi un petit poème à vous lire, il est très... intuitif.

ÉLISE (À Gaspard, à voix basse, horrifiée par les perles)

Une autre poétesse ? Tu collectionnes les muses, mon cher. Et elle a l'air de sentir la naphthaline spirituelle. Et les perles !

GASPARD (Paniqué, reconnaissant la "C" des lettres)

C'est... c'est ma cousine, Élise ! La fameuse Clothilde ! Elle est... très mystique !

LUCIENNE (À Élise, avec une expression dubitative, les bras croisés)

Ah, celle dont Madame Brémond a parlé ? J'aurais dû me douter que vous aviez des poètes dans la famille. Et des amateurs de rimes douteuses.

ÉLISE (À Clothilde, avec un faux sourire)

Bienvenue, mademoiselle. Nous sommes en pleine... discussion poétique.

CLOTHILDE (S'inclinant, regardant Gaspard)

Ah, les rimes ! Les mots sont des fenêtres sur l'âme. J'ai moi-même laissé quelques vers sous les portes ce matin. Une inspiration subite m'a saisie. Mes "Lettres du Cosmos", je les appelle.

GASPARD (Blême, sentant le piège se refermer)

Les... les "Lettres du Cosmos" ?

CLOTHILDE (Souriant béatement)

Oui ! "Quand la lune mord les carreaux, je gratte à la porte des absents. Mon cœur hurle avec les hiboux." C'est de moi ! Signé "C", pour Clothilde ! Vous aimez ?

ARMAND (À part, à Gaspard, jubilant)

Gaspard, tu as trouvé la Louve ! Et elle est signée "C" ! Le mystère est résolu ! Enfin, un mystère.

GASPARD (À part, à Armand)

Mais c'est pire ! Maintenant je suis accusé de traîner avec une poétesse mystique qui écrit des vers sur les hiboux ! Élise va me faire disséquer !

ÉLISE (D'une voix douce, mais tranchante, à Gaspard)

Alors, mon cher, c'est cette charmante cousine qui écrit des "ronronnements" à votre "matou de velours" ? Vous avez de drôles de penchants, en effet.

GASPARD (S'effondrant presque)

Non ! Ce n'est pas la même Louve ! Il y a plusieurs Louves ! C'est une épidémie de louves !

CLOTHILDE (Sortant son petit carnet)

Tiens, j'ai aussi écrit un petit poème pour Armand. "Ô, mon cousin, ton âme est un désert où poussent les fleurs de la solitude..."

ARMAND (Interrompant, avec un sourire forcé)

Merci, ma chère cousine, c'est... très touchant. Mais j'ai déjà un projet en cours.

Scène 3

Entre Madame Brémond, excitée comme une puce, les yeux brillants. Elle a une feuille de papier à la main.

MME BRÉMOND

Je sais qui c'est ! Le mystère est levé ! La vérité éclate comme un pétard mouillé !

TOUS (En chœur, se tournant vers elle)

Qui ?!

MME BRÉMOND

La Louve ! Je l'ai vue, ce matin, au rez-de-chaussée, glissant une lettre dans la boîte en regardant derrière elle comme une conspiratrice ! C'est... MOI !

Silence de mort. Stupéfaction générale. Clothilde lâche sa plante.

TOUS (Stupéfait, en chœur)

Vous ?!?

CLOTHILDE (Reprenant sa plante, d'une voix faible)

Mais... et mes "Lettres du Cosmos" ?

MME BRÉMOND (D'un air triomphant, s'adressant à Clothilde)

Mademoiselle ! Votre style est... académique. Moi, c'est la passion ! Le vécu ! La rime qui mord ! "La Louve", c'est mon nom de plume ! Ça me soulage. Personne ne devait les lire.

GASPARD (Bégayant)

Mais pourquoi glisser vos lettres dans la boîte d'Armand ? Et sous la porte de la chambre de bonne ?

MME BRÉMOND

Je croyais qu'il me comprendrait ! Il me paraît sensible. Un peu neurasthénique. Très "Rimbaud", oui. Il m'a semblé qu'il avait une âme sœur poétique. Et la chambre de bonne, c'est un point stratégique. Pour les regards indiscrets. Et cette perle ! (Elle tire une perle de sa poche.) Je l'ai trouvée sur le palier. Je l'ai gardée comme un talisman de mon cœur secret ! Je me disais que l'âme sœur la réclamerait !

ARMAND (Tendre, les yeux dans le vague)

Eh bien... je suis flatté. Sincèrement. Mais j'ai cru qu'elles venaient de Lucienne.

LUCIENNE (L'air effaré)

De moi ? Mais ma plume est celle du ciseau !

ARMAND

Votre écriture est... félidée. Souple. Enigmatique. Je l'ai vue sur vos factures.

LUCIENNE

C'est celle de la pharmacie en bas. J'ai une tendinite.

ÉLISE (À Gaspard, brandissant le carnet)

Et toi, qu'as-tu à te reprocher ? Ce carnet ? Ces vers sur les "anges féroces" ?

GASPARD (Accablé, les mains sur la tête)

Moi ? Rien. J'ai juste eu la mauvaise idée de changer la serrure et de perdre la clé, de prêter ma chambre, d'avoir un ami poète et une concierge romantique ! Tout le reste est un cauchemar poétique !

MME BRÉMOND (Menaçante, le nez en l'air)

Et vous avez lu mes lettres ! Vous m'avez volé mon âme ! Je peux vous poursuivre pour effraction sentimentale, violation de la vie privée !

ARMAND (Rassemblant tout le monde, avec un air de chef d'orchestre)

Bon, écoutez. La vérité est simple, et aussi tordue qu'un chapeau de Monsieur Dubuisson :

Madame Brémond écrivait à moi.

Moi, j'ai cru que c'était Lucienne.

Gaspard a intercepté, perdu la clé, et écrit ses propres poèmes à l'insu de tous.

Élise a interprété.

Clothilde a ajouté une couche de confusion cosmique.

Et la concierge a tout orchestré sans le vouloir !

LUCIENNE

Et la lettre que j'ai reçue ? Celle du rendez-vous ?

ARMAND (Gêné, regardant Lucienne)

Ah. Ça... c'était moi. Je croyais vous attirer.

LUCIENNE (Lève un sourcil, d'un air grave)

Je vais vous envoyer mon plombier, monsieur Armand. Et mon avocat.

Un coup de sonnette retentit, c'est l'Inspecteur Grippe-Sous.

MME BRÉMOND (Chuchotant, paniquée)

L'inspecteur ! Il vient pour les locations non déclarées ! Et les "fantômes des sentiments" !

NOIR

Acte IV

Le vestibule exigü devant la fameuse chambre de bonne. Trois portes : une vers l'escalier, une vers l'appartement de Gaspard, et celle de la chambre de bonne. Une chaise, une horloge murale qui indique minuit moins cinq. Des bruits de pas furtifs et des chuchotements.

Scène 1

Gaspard et Armand arrivent à pas feutrés, l'air conspirateur. Ils sont en tenue de nuit, mais Gaspard a mis une redingote.

GASPARD (À voix basse, tremblant)

Minuit moins cinq. On se croirait dans une intrigue policière de bas étage. Ou un asile de nuit.

ARMAND (Enthousiaste)

Exactement ! Suspense, frisson, et révélations à la clé. Il ne manque plus que la pluie, un chat noir qui traverse, et un gendarme sous le paillason !

GASPARD (Se serrant dans sa redingote)

Ne me tente pas. À ce stade, je m'attends à voir surgir un fakir sous la tapisserie ou une troupe de jongleurs.

ARMAND

Cesse de t'agiter. Si la Louve répond à ma lettre, elle viendra. Et Madame Brémond a tout avoué. On va enfin mettre un visage sur le mystère.

GASPARD (Regardant l'horloge, angoissé)

Elle a trois minutes pour honorer son surnom. Après quoi, je renonce à la poésie, à l'amitié, et je deviens ermite.

Un bruit de froissement se fait entendre derrière la porte de la chambre de bonne. Puis un petit gémissement. L'Inspecteur Grippe-Sous ouvre la porte, l'air penaud. Il était caché à l'intérieur, tenant une perle.

L'INSPECTEUR GRIPPE-SOUS (À voix basse, embarrassé, heurtant Gaspard et Armand qui se reculent brusquement)

Pardon. Je... je cherchais des informations sur les locations non déclarées. Et je me suis... assoupi. C'est très calme, ici. Tiens, j'ai trouvé ça. Une perle. Est-ce une preuve de luxure non déclarée ? Ou un indice de trafic illégal de... de bijoux ?

GASPARD (Manque de s'évanouir)

L'Inspecteur ?! Mais qu'est-ce que vous faites dans ma chambre de bonne ? Vous espionnez les locataires ? Et la perle ?!

ARMAND (Souriant, s'approchant de l'inspecteur)

Ah, cher Monsieur l'Inspecteur ! Vous êtes tombé sur un nid de poésie ! Nous sommes en pleine expérience littéraire !

Scène 2

Lucienne entre à pas de loup, croyant être seule. Elle s'approche de la porte de la chambre de bonne, hésitante, la main levée pour frapper, et s'immobilise derrière un portemanteau.

LUCIENNE (À part, les yeux au ciel)

J'ai reçu ce mot étrange... "Vestibule à minuit"... Serait-ce lui ? Ou un piège de Madame Brémond ? Ou un nouveau subterfuge d'Armand ?

GASPARD (Derrière elle, chuchote, la faisant sursauter)

Tiens donc... Mademoiselle Pipard. Vous avez l'air de chercher un fantôme.

LUCIENNE (Se retournant brusquement, sursautant, faussement calme)

Aaaah ! Monsieur Gaspard ?! Mais que faites-vous là, à rôder comme une âme en peine ?

GASPARD

Vous attendiez quelqu'un, peut-être ? Une créature nocturne ? Un matou ?

LUCIENNE (Se reprenant, sèche)

Je monte vérifier une fuite d'eau. Vous savez comme les tuyaux de bonne sont capricieux. Ils pleurent la nuit.

ARMAND (Apparaissant derrière elle, l'air charmeur)

À minuit, madame ? Vos horaires sont... souples. Très flexibles. Comme un contorsionniste.

LUCIENNE (Menaçante, se retournant vers Armand)

M'occuper de mes tuyaux vaut mieux que de courir les matous ! Surtout ceux qui se cachent derrière des rimes douteuses !

L'INSPECTEUR GRIPPE-SOUS (S'avançant, son carnet à la main)

Des fuites d'eau ? Des matous ? Monsieur, madame, vos explications sont... nébuleuses. Il y a un air de clandestinité ici.

Scène 3

La porte de l'appartement de Gaspard s'ouvre. Élise arrive avec un manteau de chambre en soie et une lanterne. Elle a un air d'inspecteur en chef.

ÉLISE

Eh bien, que de monde ! On distribue le courrier nocturne ? Ou on organise un congrès de somnambules ?

GASPARD (Fausse innocence)

Juste un peu d'air frais, mon ange. La nuit est douce. Et nous avons... une petite réunion improvisée.

ÉLISE (Pointant Lucienne du doigt, puis Armand, puis l'Inspecteur, balayant les personnages du regard)

Et elle aussi ? Elle prend l'air dans l'escalier ? Drôle d'habitude pour une locataire. Et vous, Monsieur Florimond, vous menez des enquêtes nocturnes ? Et vous, Monsieur l'Inspecteur, vous faites des pauses dans ma chambre de bonne ?

LUCIENNE (Sarcastique, à Élise)

Mieux vaut cela que de recevoir des lettres à double fond et de cacher des carnets de poèmes.

ÉLISE

Vous insinuez que je me les envoie à moi-même ? Ou que mon mari a une vie secrète de poète maudit ?

GASPARD (Essayant d'intervenir, les mains levées en signe d'apaisement)

Allons, allons... un peu de calme !

ÉLISE

Tais-toi, toi ! Tu es la cause de tous les problèmes !

Scène 4

La porte de l'escalier s'ouvre à la volée. Madame Brémond surgit en robe de chambre militaire, un rouleau à pâtisserie à la main, un air de justicière, le collier de perles fines d'Élise enroulé autour de son rouleau.

MME BRÉMOND (Voix de stentor)

Je vous arrête tous ! Réunion de conspirateurs ! Sabotage du règlement intérieur ! Je vous ai entendus ! Je suis le gardien de la moralité de cet immeuble ! Et ce collier ! (Elle brandit le rouleau avec le collier) Je l'ai trouvé sous le paillason ! Il était là, brillant comme une étoile tombée du ciel. Un signe ! Je l'ai gardé pour ma Louve intérieure !

ÉLISE (Choquée)

Mon collier ! Mais... mais qu'est-ce qu'il faisait sous le paillason ?!

GASPARD (Se tapant le front)

C'est un cauchemar ! Je l'avais... je l'avais mis là... pour le cacher... de Armand... non, pour... pour le nettoyer ! Oui, le nettoyer !

ARMAND (À Madame Brémond, les yeux ronds)

Vous avez trouvé le collier de Madame de Latour ? Mais comment... je l'ai vu la dernière fois... (Il se tait, réalisant qu'il allait se trahir)

ARMAND (Moqueur, un sourire en coin)

Vous nous soupçonnez d'organiser une révolution depuis la chambre de bonne, Madame Brémond ? Une jacquerie poétique ?

MME BRÉMOND (Triomphante, brandissant le rouleau)

Mieux que ça ! Je vais vous dire qui est la Louve ! Le mystère est à son comble !

GASPARD, ÉLISE, LUCIENNE, L'INSPECTEUR GRIPPE-SOUS

(En chœur, haletants)

Qui ?!

MME BRÉMOND (Poussant un cri de triomphe)

Moi !

Silence de mort. Tous se figent, le souffle coupé.

TOUS (Stupéfait, voix faibles)

Vous ?!?

De l'escalier, on entend des pas lourds. Anatole Dubuisson arrive, le chapeau un peu moins tordu, l'air soulagé. Derrière lui, Clothilde arrive, un air mystique, tenant sa plante grasse.

ANATOLE DUBUISSON (Haletant)

J'ai réussi ! Le chapeau est réparé ! Mademoiselle Pipard est une magicienne ! Et j'ai croisé une dame très étrange qui parlait aux étoiles !

CLOTHILDE (S'avançant, les yeux brillants)

Les étoiles sont nos guides ! Et j'ai trouvé un petit poème sous la porte de la chambre de bonne ! Il parlait de "matous de velours"...

ÉLISE (À Gaspard, les dents serrées)

Ah ! Encore un !

Scène 5

MME BRÉMOND (Émue, baissant son rouleau à pâtisserie)

Ce sont mes lettres. J'écris, la nuit, pour... pour évacuer mon romantisme étouffé. "La Louve", c'est mon nom de plume. Ça me soulage. Personne ne devait les lire. Je les déposais là, pour m'imaginer qu'elles partaient vers une âme sœur.

GASPARD (Regardant Clothilde, puis Madame Brémond)

Mais... et la lettre signée "C" ? Et les "Lettres du Cosmos" ?

CLOTHILDE (S'approchant, l'air innocent)

Ce sont les miens ! Je les signe "C" pour Clothilde. J'aime laisser des messages cosmiques aux âmes perdues.

ARMAND (Tendre, à Madame Brémond)

Eh bien... je suis flatté, Madame Brémond. Sincèrement. Mais j'ai cru qu'elles venaient de Lucienne, ma Louve idéale.

LUCIENNE (L'air effaré)

De moi ? Vous confondez ma ténacité avec de la tendresse. Mon écriture est... félidée, c'est vrai. Mais c'est celle de la pharmacie en bas. J'ai une tendinite.

ÉLISE (À Gaspard, brandissant le carnet)

Et ce carnet, Gaspard ? "Mon ange féroce", "mon petit tigre"... Vous aussi, vous aviez votre ménagerie privée ?

GASPARD (Accablé, les mains sur la tête)

Moi ? Rien. J'ai juste eu la mauvaise idée de changer la serrure et de perdre la clé, de prêter ma chambre, d'avoir un ami poète et une concierge romantique ! Tout le reste est un cauchemar poétique !

MME BRÉMOND (Piquée au vif)

Charmant ! Je note ça dans mon prochain poème : "Trahison sous les tuiles, et les secrets des faux-semblants".

L'INSPECTEUR GRIPPE-SOUS (S'éclaircissant la gorge, son carnet à la main)

Alors, pour résumer : Madame Brémond est une poétesse cachée. Mademoiselle Clothilde aussi. Monsieur Florimond est un séducteur qui confond les âmes. Monsieur de Latour est un poète clandestin. Et la chambre de bonne est un nid de secrets ! Je crois qu'il y a là matière à un rapport détaillé.

ARMAND (Rassemblant tout le monde, avec un grand sourire)

Bon, écoutez. La vérité est simple, et aussi tordue qu'un nœud papillon :

Madame Brémond écrivait à moi.

Moi, j'ai cru que c'était Lucienne.

Gaspard a intercepté des lettres qui n'étaient pas les siennes, tout en écrivant les siennes qu'il cachait.

Élise a interprété tout et n'importe quoi.

Clothilde a ajouté une couche de confusion cosmique.

Monsieur Dubuisson a tordu son chapeau et la vérité.

Et l'Inspecteur a trouvé des "fantômes des sentiments" là où il y avait surtout des âmes égarées !

C'est un chef-d'œuvre de la bêtise humaine, n'est-ce pas ?

LUCIENNE (À Armand, un petit sourire au coin des lèvres)

Et la lettre que j'ai reçue ? Celle du rendez-vous ?

ARMAND (Gêné)

Ah. Ça... c'était moi. Pour vous attirer dans mes filets.

LUCIENNE (Lève un sourcil, d'un air las mais amusé)

Je vais vous envoyer mon plombier, monsieur Armand. Et une note de frais.

Un silence. Tout le monde se regarde, puis un rire nerveux éclate, puis une hilarité générale. Même l'Inspecteur sourit.

Acte V

Le salon de Gaspard. C'est le lendemain matin. Tout est sens dessus dessous : un canapé renversé, des lettres éparpillées, un trousseau de clés suspendu à une plante verte.

Scène 1

Gaspard est affalé sur le canapé renversé, l'air d'avoir passé une nuit blanche. Il a les cheveux en bataille.

GASPARD

Je n'ai pas dormi. Pas fermé l'œil. Pas trouvé la clé de mon destin. Pas trouvé la paix. J'ai l'impression d'avoir vécu un siècle de calomnies.

ÉLISE (Entrant, énergique, fraîchement vêtue)

Moi j'ai dormi comme un loir. Tu sais pourquoi ? Parce que je sais tout. Et qu'enfin, tout est clair. La vérité est un baume pour l'âme.

GASPARD (Inquiet, se redressant péniblement)

Tu veux dire que tu me pardonnes ? Mes vers secrets ? Mes complices involontaires ?

ÉLISE (Radiieuse, s'asseyant à ses côtés)

Mais bien sûr ! Tu n'as été qu'un idiot, mon pauvre Gaspard, pas un salaud. Nuance précieuse qui te sauve de l'exil conjugal. Tes poèmes sont... maladroits. Mais ils sont là.

GASPARD (Soulagé, la serrant dans ses bras)

Oh, Élise... Tu es la raison de mon existence ! La seule Louve que j'aime !

ÉLISE (Menaçante, le repoussant légèrement)

Mais que je t'y reprenne encore une fois à intercepter le courrier, à cacher tes inspirations derrière des rideaux, ou à prêter ma chambre à des amis trop charmants, et tu dormiras dans la chambre de bonne !

GASPARD

Mais je n'ai plus la clé ! Madame Brémond l'avait mise en scène !

ÉLISE

C'est bien fait. La perte est souvent le début de la sagesse.

Scène 2

Armand entre avec Lucienne à son bras, tout guilleret, un air de conquérant.

ARMAND

Mes amis ! Je viens vous annoncer une chose incroyable, plus folle encore que les rimes de la Louve !

LUCIENNE (Sèche, mais avec un léger sourire au coin des lèvres)

Il m'a demandé en mariage. Et j'ai dit oui. Après de longues négociations.

GASPARD et ÉLISE (Ébahis, en chœur)

Quoi ?! Mariage ?!

ARMAND

Lucienne est la seule femme qui m'ait jamais parlé franchement sans employer de métaphores animales. Elle ne ronronne pas, elle ne mord pas, elle ne miaule pas. Elle est d'une sincérité... déconcertante. Je suis conquis.

LUCIENNE (Sarcastique, serrant le bras d'Armand)

Et moi, je me suis dit qu'au pire, ça me fera un locataire de plus, toujours à portée de main. Et il est propre, ce qui est un avantage considérable.

ÉLISE (À Gaspard, moqueuse)

Tu vois, mon cher, quand on communique, on se marie. Quand on intercepte les lettres et qu'on perd les clés, on dort sur le palier.

GASPARD

J'ai compris la leçon. La communication est la clé de tout.

Scène 3

Madame Brémond entre avec dignité. Elle porte un fichu neuf et tient un carnet de poèmes. Derrière elle, Clothilde et Anatole Dubuisson, puis l'Inspecteur Grippe-Sous, l'air toujours aussi sérieux.

MME BRÉMOND

Je suis venue vous dire que je renonce à l'amour, au lyrisme échevelé, et aux petits noms de bêtes féroces. Dorénavant, je me consacre au haïku. C'est plus court, moins dangereux. Et je ne laisserai plus mes poèmes sous les portes.

GASPARD

Mais... et vos lettres ? Votre génie !

MME BRÉMOND

Armand m'a rendu mes manuscrits. Et Lucienne m'a fait comprendre que les femmes de mon âge feraient mieux de cultiver des tomates. Ou des bonsaïs.

LUCIENNE (Du tac au tac)

Des tomates ou des alexandrins, tant qu'on n'embête personne et qu'on ne trouble pas l'ordre public.

MME BRÉMOND

Je vais publier. Titre du recueil : "Soupirs sous le paillason et autres vers de concierge". J'ai déjà l'éditeur.

ARMAND

Le pharmacien, je parie ? Il est enclin à la mélancolie.

MME BRÉMOND

Lui-même. Il m'imprime entre deux ordonnances. C'est un homme de lettres.

CLOTHILDE (S'avançant, son carnet à la main)

Quant à moi, j'ai décidé de partir en quête de nouvelles énergies cosmiques. Mais j'ai laissé un exemplaire de mes "Lettres du Cosmos" à l'Inspecteur Grippe-Sous. Il a semblé très intéressé par le concept des "ondes fiscales".

L'INSPECTEUR GRIPPE-SOUS (Souriant, prenant le carnet)

En effet, Mademoiselle. Les phénomènes inexplicables peuvent parfois cacher des évasions fiscales. Mon enquête continue.

ANATOLE DUBUISSON (Tendant son chapeau impeccable)

Et moi, je suis enfin soulagé ! Mon chapeau est parfait. Et j'ai appris ma leçon : plus de rendez-vous secrets dans des lieux improbables. Je vais me contenter des rendez-vous classiques.

Scène 4

ÉLISE (Avec une satisfaction évidente, promenant son regard sur chacun)

Récapitulons :

Madame Brémond devient poétesse de haïkus.

Armand épouse Lucienne.

Je récupère mon Gaspard, avec ses penchants poétiques.

Clothilde part vers le cosmos.

Monsieur Dubuisson a un chapeau neuf.

Et l'Inspecteur a des lectures pour ses soirées.

Mais... la clé dans tout ça ? La fameuse clé qui a tout déclenché ?
Elle était introuvable !

GASPARD (Cherchant nerveusement)

Oui ! C'est le nœud de l'affaire ! Sans la clé, pas de chambre de bonne ! Pas d'histoire ! Je l'ai cherchée partout hier soir, c'est comme si elle s'était volatilisée !

ARMAND

Moi aussi ! Je l'ai cherchée désespérément ! J'ai même retourné un coussin, et je ne retourne jamais un coussin !

MME BRÉMOND

Moi, je l'avais mise en scène avec mon rouleau à pâtisserie ! Mais elle n'est plus avec le collier ! Elle a encore disparu ! Un mystère dans le mystère !

LUCIENNE (Avec un petit sourire énigmatique, tapant doucement sur la plante verte qui se trouve sur le guéridon)

Ah. La clé ? Je crois que je l'avais. (Elle détache un trousseau de clés pendu à une feuille de la plante, avec un geste nonchalant) Et cette perle, elle était collée sur la clé. Je me disais bien que ce n'était pas pour un chapeau.

TOUS (En chœur, les yeux ronds de surprise, fixant la plante verte)

QUOI ?!

ÉLISE (S'approchant de la plante, incrédule)

Elle était là, tout ce temps ?! Depuis hier ?! Et tu n'as rien dit, Lucienne ?!

LUCIENNE (Impassible, tendant la clé et la perle à Gaspard)

Elle était tombée sur mon paillason après que Madame Brémond me l'ait donnée hier. Je me suis dit : "Encore une de leurs bêtises". Alors je l'ai accrochée à ma plante. C'était la clé de la solution. Et la perle, je la garde comme un souvenir de cette folie.

GASPARD (Ému, prenant la clé et la perle, puis la serrant dans sa main)

Lucienne... vous êtes cruelle, mais efficace. Et d'une logique implacable. Toute cette nuit, tout ce chaos pour ça !

ÉLISE (S'approchant du guéridon, le regard balayant la pièce)

Mais alors... mon collier ? La perle que Lucienne a trouvée sur la clé... Et celles qu'Armand avait sur lui... Et celle que l'Inspecteur a trouvée dans la chambre de bonne... et celle que Madame Brémond avait dans sa poche... Mon collier est en morceaux, dispersé aux quatre vents de cette intrigue ! Où est-il entier ?

Tous commencent à chercher nerveusement dans la pièce, déplaçant des coussins, regardant sous les meubles, se bousculant. La confusion repart de plus belle.

MME BRÉMOND (Pointant un coussin)

Ah ! J'ai trouvé ! Une autre perle ! C'est une chasse au trésor !

ARMAND (Sous le canapé)

J'en ai une ici ! Collée à une miette de gâteau !

L'INSPECTEUR GRIPPE-SOUS (Sortant une perle de sa poche, l'air mystérieux)

J'en ai une précieusement conservée dans ma poche. Elle me parlait.

CLOTHILDE (Les yeux fermés, la main tendue)

Je sens une concentration de vibrations de perles par ici... (Elle désigne une petite boîte à cigares sur la cheminée)

ÉLISE (S'approchant de la cheminée, ouvre la boîte à cigares. À l'intérieur, elle découvre le collier, presque entier, enroulé autour d'une photo d'elle et Gaspard)

Mais... qu'est-ce que...

Scène 5

ÉLISE (Tenant le collier presque entier, un sourire mêlé de confusion et d'amusement)

Mon collier ! Presque intact ! Et pourquoi était-il dans la boîte à cigares de Gaspard, enroulé autour de notre photo de mariage ?!

GASPARD (Gêné, essayant de récupérer le collier)

Je... je l'avais mis là pour... pour le protéger ! Oui, le protéger de tous ces événements inattendus ! Je voulais te le rendre au moment parfait, comme un symbole de notre... de notre union retrouvée !

ARMAND (Se rapprochant, un sourire espiègle)

Ah, le romantique ! Il protégeait ses sentiments... et ses perles.

MME BRÉMOND

C'est... c'est si touchant ! Un geste de poète ! Mon pauvre Matou de Velours, vous êtes plus profond que je ne l'aurais cru !

L'INSPECTEUR GRIPPE-SOUS (Notant frénétiquement dans son carnet, un air pensif)

Collier retrouvé. Mystère de la perle élucidé. Une tentative de dissimulation romantique... Je note. Cela pourrait servir pour une future circulaire.

LUCIENNE (Lisant une des lettres de Gaspard qu'elle a ramassée)

"Mon ange féroce, tes griffes transpercent mon âme..." (Elle lève un sourcil vers Élise, puis vers Gaspard) Tiens, lui aussi parle d'animaux. Et de griffes.

CLOTHILDE (Regardant une autre lettre de Gaspard, l'air éthéré)

Je ressens une telle intensité vibratoire dans ces écrits ! C'est de l'amour pur... ou du désespoir ?

GASPARD (Gêné, essayant de récupérer les lettres, qui continuent de tomber de ses poches et de l'intérieur de la chambre de bonne qu'il a ouverte en grand)

Je... Je ne savais pas à qui les envoyer. Alors je les ai cachées là. À l'abri des commères, des chiens, des inspecteurs, des cousines mystiques et de Madame Brémond ! C'était ma forteresse secrète !

ÉLISE (Avec un mélange d'exaspération, de tendresse et d'amusement, se tournant vers Gaspard)

Tu... tu écrivais aussi des lettres ? Et tu les cachais là, sous le nez de tout le monde ? Mon cher Gaspard, tu es plus romanesque que toutes les Louves réunies !

Lucienne, amusée, prend quelques-unes des lettres de Gaspard qui sont tombées et les plie soigneusement.

LUCIENNE

Tiens, ça fera de la matière pour mes prochains chapeaux de nuit.
On ne sait jamais, l'inspiration, ça se recycle.

GASPARD (Désespéré)

Non ! Pas mes poèmes !

MME BRÉMOND (Piquée, le nez en l'air)

Charmant. Je note ça dans mon prochain poème : "Trahison sous les tuiles et secrets de paillasson. Quand les maris cachent leurs rimes, c'est que la maison frissonne."

ÉLISE

(Souriante, secouant la tête, puis embrassant Gaspard avec tendresse et amusement)

C'est bien. Au fond, on est tous un peu des bêtes. Des animaux de la passion. Mais avec un bon cadenas, une bonne communication, et des cœurs ouverts, tout s'arrange. Même les plus tordues des histoires.

(Élise prend le collier, le tient d'une main, et la clé de l'autre. Lucienne tient ses lettres de Gaspard, Armand son bras. Madame Brémond son rouleau, Clothilde sa plante, Anatole son chapeau. L'Inspecteur Grippe-Sous note dans son carnet, le regard perdu dans la folie ambiante. La porte de la chambre de bonne reste entrouverte. Tous les personnages se regardent, un sourire aux lèvres, conscients de l'absurdité de la situation.

ARMAND

Après tout ça, il ne nous reste qu'une chose à faire.

LUCIENNE

Et quoi donc ?

ARMAND

Dormir. Et rêver de paillassons.

NOIR

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

FICHE PERSONNAGES

1. GASPARD DE LATOUR

« Un mari bourgeois, effacé et perpétuellement dépassé »

- Noyau comique : Incarne l'art du mensonge maladroit. Se cache derrière des fauteuils, trébuche sur les mots et les tapis.

- Fonction : Catalyseur malgré lui du chaos. Sa tentative de cacher une clé perdue met le feu aux poudres.

- Trait dominant : Anxiété chronique (transpire, bégaye, cherche désespérément des issues de secours).

- Accessoire clé : Son carnet de poèmes secrets (« Mon ange féroce »).

- Référence : Un mélange de Monsieur Jourdain (bourgeois ridicule) et de Figaro (valet de lui-même).

2. ÉLISE DE LATOUR

« Épouse élégante, vive et suspicieuse, dotée d'une logique implacable »

- Noyau comique : Sherlock Holmes du conjugal. Démasque les absurdités d'un regard ou d'une réplique cinglante (« Les Grecs n'étaient pas mariés avec moi »).

- Fonction : Moteur de l'intrigue policière (où est la clé ? le collier ? l'amant ?).

- Trait dominant : Intelligence acérée masquée sous des airs de fausse naïveté.

- Accessoire clé : Le collier de perles (symbole du mariage à reconstituer).

- Référence : Célimène du Misanthrope (Molière) en version bourgeoise et armée d'un rouleau à pâtisserie.

3. ARMAND FLORIMOND

« Artiste bohème, séducteur impénitent, mais aussi maladroit et naïf »

- Noyau comique : Don Juan pathétique. Ses conquêtes le poursuivent, ses mensonges sont transparents (« Je ne vois pas qui c'est. Pipard, vous dites ? »).

- Fonction : Allumeur de mèches (c'est lui qui introduit Lucienne dans la chambre de bonne).

- Trait dominant : Lyrique dans l'échec (« fantôme du sentiment ! ombre portée sur le plancher de la passion ! »).

- Accessoire clé : Taches de rouge à lèvres sur sa veste.

- Référence : Valentin de Il ne faut jurer de rien (Musset) croisé avec un Cyrano sans panache.

4. LUCIENNE PIPARD

« Modiste de renom, femme d'esprit, indépendante et pragmatique »

- Noyau comique : Observatrice lucide au milieu du déluge. Son pragmatisme désamorçe les romantismes (« Mon style est plus... direct »).

- Fonction : Voix de la raison (relative) et objet des convoitises.

- Trait dominant : Ironie glacée et sens aigu de la répartie.

- Accessoire clé : Carton à chapeaux (armure contre la sottise masculine).

- Référence : Suzanne des Noces de Figaro (Beaumarchais), mais en chef d'entreprise.

5. MADAME BRÉMOND

« Concierge dévouée au règlement, espionne par vocation et poétesse cachée »

- Noyau comique : Janus du quotidien. Passe de la sévérité administrative au lyrisme délirant (« La Louve, c'est mon nom de plume ! »).

- Fonction : Deus ex machina (elle sait tout, voit tout, commente tout... en rimes).

- Trait dominant : Romantisme bureaucratique.

- Accessoire clé : Trousseau de clés (pouvoir) + rouleau à pâtisserie (vengeance).

- Référence : Madame Pernelle du Tartuffe (Molière) en version poétesse maudite.

6. CLOTHILDE VON STURM

« Cousine allemande d'Armand, mystique, rêveuse, et terriblement décalée »

- Noyau comique : Distraction cosmique. Interprète le réel à travers des prismes ésotériques (« Ces petites sphères de lumière ! »).
- Fonction : Élément perturbateur inattendu (ses « Lettres du Cosmos » signées « C » jettent le doute).
- Trait dominant : Candeur mystico-poétique.
- Accessoire clé : Plante grasse (oracle végétal) + perles accrochées aux vêtements.
- Référence : Vierge folle de Peer Gynt (Ibsen) en plus douce.

7. ANATOLE DUBUISSON

« Homme d'affaires pressé, distrait et victime des circonstances »

- Noyau comique : Course contre la montre absurde (« Il faut que je parle à Mademoiselle Pipard ! C'est vital ! »).
- Fonction : Catalyseur de chaos secondaire (sa quête du chapeau parfait ajoute une couche de burlesque).
- Trait dominant : Agitation perpétuelle.
- Accessoire clé : Chapeau tordu (symbole de son existence bancal).
- Référence : Monsieur Chasse de Feydeau, en plus angélique.

8. L'INSPECTEUR GRIPPE-SOUS

« Agent des contributions zélé, dont la curiosité ne connaît pas de limites »

- Noyau comique : Traque l'impôt dans le sentimental (« Des fantômes des sentiments ? »).
- Fonction : Raison instrumentalisée (son enquête fiscale sert de prétexte à fouiner).
- Trait dominant : Zèle mâtiné de naïveté poétique.
- Accessoire clé : Carnet à souches (où il note même les soupirs).

- Référence : L'huissier de Un fil à la patte (Feydeau), en plus philosophe.

Analyse littéraire

I. LE VAUDEVILLE COMME LABORATOIRE SOCIAL

a) Une microsociété bourgeoise en crise

Le salon des Latour fonctionne comme un espace clos (3 portes, 1 escalier) où s'exacerbe la lutte des classes symbolique :

- Élise (logique, contrôle) et Gaspard (chaos, échappées poétiques).
- Madame Brémond (règlement/rêverie) incarne l'ambiguïté des domestiques chez Feydeau : elle sert et subvertit l'ordre.

Les objets perdus (clé, collier, chapeau) sont des métaphores des identités fracturées d'une bourgeoisie incapable de maîtriser ses propres codes.

b) Subversion des archétypes genrés

Lucienne Pipard, modiste entrepreneure, inverse le trope de la "jeune première" : son pragmatisme économique (réparer le chapeau d'Anatole) prime sur les intrigues sentimentales.

Élise détruit le mythe de l'épouse passive : sa "logique implacable" fait d'elle un juge-pantalon modernisé, héritière de Suzanne (Beaumarchais) mais armée d'ironie bourgeoise.

Armand, séducteur pathétique, est une parodie du héros romantique : ses tirades lyriques ("fantôme du sentiment") masquent un vide existentiel.

II. POÉTIQUE DE L'OBJET ET DU LANGAGE

a) L'objet comme déclencheur tragique

La clé cristallise la mécanique vaudevillesque : perdue → cherchée → instrumentalisée (chaque personnage lui attribue un sens différent : liberté, pouvoir, secret).

Le collier de perles (désagrégé puis reconstitué) symbolise l'impossible totalité du mariage : les perles éparses renvoient aux mensonges dispersés (Gaspard/Armand/Mme Brémond).

Référence intertextuelle : La Parure de Maupassant, où l'objet perdu détruit une vie – ici, il dévoile des vies falsifiées.

b) Le langage en échec

Polyphonie des registres :

- Administrative (Grippe-Sous) vs mystique (Clothilde)
- Lyrique (Armand) vs pragmatique (Lucienne)

Les apartés et quiproquos révèlent l'incommunicabilité fondamentale :

"L'hospitalité me poursuit" (Armand, Acte I) → métalepse comique : le langage trahit ceux qui le manipulent.

Les lettres anonymes ("La Louve") sont un texte dans le texte qui démultiplie les malentendus, parodiant le roman épistolaire.

III. MÉTATHÉÂTRE ET DÉCONSTRUCTION DU GENRE

a) Le vaudeville qui se regarde jouer

Madame Brémond, concierge dramaturge malgré elle, commente l'action en feuilletoniste ("on se croirait dans certains feuilletons", Acte I).

L'Inspecteur Grippe-Sous incarne le public cherchant un sens : sa traque des "fantômes des sentiments" est une métaphore de l'interprétation théâtrale.

Clôture circulaire : la pièce s'ouvre et se ferme sur une pendule (18h → lendemain matin), soulignant son artifice temporel.

b) De Labiche à l'absurde : une esthétique de la crise

Les personnages sont des marionnettes lucides :

"On dirait deux chats sous un dé à coudre" (Gaspard, Acte I) → conscience de leur propre grotesque.

Le dénouement (mariage Armand/Lucienne) parodie le happy end traditionnel : leur union repose sur une "négociation" économique, non sur l'amour.

Héritage beckettien : les corps coincés derrière les meubles, les portes comme pièges, évoquent *En attendant Godot* dans un décor bourgeois.

IV. PROLONGEMENTS THÉORIQUES

a) Bergson revisité

Le rire naît ici d'un "mécanisme plaqué sur du vivant" (Gaspard répétant "Je ne vois pas qui c'est" comme un disque rayé), mais aussi d'une crise des identités sociales : chacun joue un rôle (épouse, amant, poète) qu'il ne maîtrise pas.

b) Socio-critique bourdieusienne

La chambre de bonne est un enjeu spatial : espace marginal devenu centre des désirs (Armand), des soupçons (Élise), du contrôle (Brémonde).

Les capitaux symboliques s'affrontent :

- Élise (capital culturel : logique)
- Lucienne (capital économique : commerce du luxe)
- Armand (capital social : réseaux galants).

c) Psychanalyse des objets (Winnicott)

La clé et les perles fonctionnent comme des "objets transitionnels" : leur perte provoque une angoisse existentielle, leur récupération (tronquée) ne restaure pas l'ordre.

CONCLUSION : UN VAUDEVILLE POSTMODERNE

« La Clé sous le Paillason » dépasse le divertissement pour interroger la performativité des rôles sociaux. En faisant s'entrechoquer poésie concierge, mysticisme et bureaucratie, la pièce révèle que le vrai chaos n'est pas sous la clé, mais dans l'impossibilité d'être sincère dans un monde de signes codés.

« Le langage n'est pas un outil de communication, mais une arme de dissimulation. »

Cette phrase résume l'héritage subversif du texte : un vaudeville qui rit jaune de l'échec du langage à dire le vrai – ultime pied de nez à un genre où les mots devraient tout résoudre.

PISTES DE RECHERCHE

1. L'objet chez Feydeau et dans La Clé... : du mécanique au symbolique.
2. Performativité du genre dans le vaudeville : Élise de Latour, une héroïne post-patriarcale ?
3. Métathéâtralité et conscience du jeu : le spectateur comme complice.

Références théoriques mobilisables :

- Bergson (Le Rire)
- Bourdieu (La Distinction)
- Anne Ubersfeld (Lire le théâtre)
- Jean-Claude Bonnet (La Panthéonisation poétique) pour les objets-signes.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

I. FICHE IDENTITÉ DE L'ŒUVRE

Auteur : Eric Fernandez Léger

Texte contemporain

Genre : Vaudeville (théâtre comique)

Thématiques : Mensonge conjugal, lutte des classes, pouvoir des objets, crise du langage.

Registres : Comique, satirique, métathéâtral.

Esthétique : Héritage de Feydeau/Labiche, avec influences absurdes (Ionesco) |

Durée : 1h40 environ

II. OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

A. Compétences littéraires

- Analyser les procédés comiques (quiproquo, répétition, hyperbole).
- Étudier la construction dramatique (nœud, péripéties, dénouement).
- Décrypter les enjeux sociologiques (bourgeoisie, rapports maîtres/domestiques).

B. Compétences scéniques

- Expérimenter le jeu corporel du vaudeville (chutes, cachettes, portes claquées).
- Travailler la polyphonie vocale (tonalités distinctes pour chaque personnage).
- Concevoir une scénographie symbolique (3 portes, pendule, objets-signes).

C. Parcours associés

- "Individu et pouvoir" (domination conjugale, contrôle social).
- "Théâtre et représentation" (métathéâtralité, illusion comique).

III. PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS**

Séance 1 : ENTREZ DANS LA MACHINE VAUDEVILLESQUE !

- Exercice 1 (Observation) :

> Visionnez l'extrait "L'hôtel du libre-échange" (Feydeau). Comparez avec l'Acte I de La Clé... : quels codes communs ?

- Exercice 2 (Jeu) :

En groupes : improvisez un quiproquo autour d'un objet perdu (clé, téléphone). Contrainte : 3 portes, 1 aparté obligatoire.

Séance 2 : LES PERSONNAGES, ARCHÉTYPES ET SUBVERSIONS

- Analyse :

Étudiez la fiche de Madame Brémond (Annexe 1). En quoi incarne-t-elle la double critique sociale (règlement et poésie) ?

- Jeu :

Interprétez la scène Élise/Gaspard (Acte II, sc. 2) en deux versions :

1. Tradition bourgeoise (Élise en victime).
2. Subversion féministe (Élise en justicière).

Séance 3 : L'OBJET THÉÂTRAL, CLÉ DE L'INTRIGUE

- Atelier d'écriture :

Choisissez un objet du quotidien (un parapluie, un téléphone). Imaginez comment il pourrait déclencher 3 quiproquos.

- Scénographie :

Dessinez la disposition des 3 portes + pendule. Quel sens donnez-vous à l'espace ? (Symbolisme : la pendule comme "bombe à retardement").

Séance 4 : LANGAGE ET POUVOIR

- Analyse stylistique :

Relevez dans l'Acte IV les registres de langue (Madame Brémond : administratif → lyrique). Quel effet comique ?

- Débat :

"Le langage dans le vaudeville ne sert pas à communiquer, mais à dissimuler"*. Discutez cette citation avec des exemples de la pièce.

IV. ANNEXES PÉDAGOGIQUES

ANNEXE 1 : FICHE PERSONNAGE (MADAME BRÉMOND)

Réplique clé : "Mon devoir avant tout, vous savez. Et ces clés... elles me parlent."

Costume : Tablier strict + carnet de poèmes en poche

Démarche : Raide (concierge) / Soudain fluide (poétesse)

Enjeu symbolique : Incarne l'échec du rêve bourgeois : elle sert l'ordre qu'elle subvertit par l'écriture.

ANNEXE 2 : GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN QUIPROQUO (ACTE III)

1. Élément déclencheur : La lettre de "La Louve" (vraie auteure : Mme Brémond).

2. Malentendu : Lucienne croit qu'Armand la poursuit.

3. Embûches : L'Inspecteur Grippe-Sous cherche "des fantômes des sentiments".

4. Dénouement partiel : Clothilde révèle ses "Lettres du Cosmos" (faux coupable).

ANNEXE 3 : PROLONGEMENTS INTERDISCIPLINAIRES

- Histoire : La condition domestique au XIXe siècle (document : Journal d'une femme de chambre de Mirbeau).

- Arts plastiques : Créez une affiche de la pièce dans le style "Toulouse-Lautrec".

- Philosophie : Bergson, Le Rire (extrait : "Du mécanique plaqué sur du vivant").

V. ÉVALUATION

A. Contrôle écrit

Sujet : *« En quoi La Clé sous le Paillason est-elle une critique de la performativité des rôles sociaux ? »

Attendus :

- Mobilisation des procédés comiques.

- Analyse des objets-signes (clé, pendule, perles).

- Référence à Bourdieu (La Distinction).

B. Projet scénique (Lycée)

Consigne :

Mettez en scène l'Acte V (sc. 4-5) en accentuant :

- Le geste physique (ex : Gaspard cherchant frénétiquement la clé).
- Le décalage tonal (ex : Madame Brémond passant de la colère à la rêverie).

Critères :

- Cohérence avec l'esthétique vaudevillesque.
- Créativité dans l'utilisation de l'espace.
- Respect des enjeux textuels.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Textes : Feydeau (Un fil à la patte), Labiche (Un chapeau de paille d'Italie).
- Captations : Occupe-toi d'Amélie (Feydeau, mise en scène J. Charon).
- Théorie : Anne Ubersfeld, Lire le théâtre (ch. "Le personnage et l'objet").

« Le génie du vaudeville est de faire rire des masques que la société nous impose. »

Application pédagogique : Ce dossier permet d'aborder le théâtre comme miroir critique du réel, tout en développant des compétences d'analyse et de jeu. Les annexes offrent des entrées concrètes pour des ateliers vivants, où les élèves deviennent acteurs de la mécanique comique.

Public cible :

- Lycée : Spécialité théâtre, Français (objet "Théâtre et pouvoir").
- Licence : Études théâtrales, Littérature comparée.

DOSSIER DE MISE EN SCÈNE

I. SCÉNOGRAPHIE ÉCONOME

Principe : Un seul décor transformable

- Élément central : Un plateau nu avec 3 portes identiques montées sur châssis pivotants (revers peints en "escalier"/"chambre de bonne").

- Mobilier modulable :

- 1 canapé convertible en lit (Acte V)

- 1 guéridon à tiroirs (cachettes pour lettres/perles)

- 3 chaises pliantes (décor + accessoires de jeu)

- Astuces visuelles :

- Pendule murale dessinée sur toile tendue (aiguilles mobiles par ficelle)

- "Trous" dans les murs suggérés par des cadres vides

- Paillason en grosse corde tressée (clé accrochée visiblement)

II. LUMIÈRES ET SONS

Minimalisme expressif

- Éclairages :

- 3 projecteurs frontaux (blanc chaud) pour les scènes de jour

- 1 lampe à pétrole artisanale (scènes nocturnes, Acte IV)

- Effets d'ambiance : ombres chinoises derrière les portes (silhouettes furtives)

- Bruitages :

- Live par les comédiens en coulisses :

Sonnette : grelot

Pas dans l'escalier : tambourin frotté

Pendule : métronome

Musique : Accordéoniste unique (valse désaccordées pour transitions)

III. COSTUMES ET ACCESSOIRES**

Gaspard : Gilet trop étroit + poches bourrées . Étranglement bourgeois |

Élise : Collier de perles démontable. Mariage en pièces détachées.

Armand : Écharpe rouge voyante. Séduction criarde .

Mme Brémond : Tablier à poches profondes (clés, poèmes) . Gardienne des secrets.

Clothilde : Robe patchwork + grelots aux chevilles. Désordre cosmique.

- Accessoires clés réutilisés :

- Même chapeau pour Anatole/Lucienne (tordu/réparé)

- Perles en bois percées (collier + lettres "perdues")

IV. DIRECTION D'ACTEURS

Focus : Jeu physique et rythme

- Gestion de l'espace étroit :

- Chorégraphie des portes : Rotation systématique à chaque entrée/sortie (effet "tourniquet")

- Cachettes : Utilisation du public (Gaspard se réfugie dans les allées)

- Travail vocal :

- Élise : Voix monocorde, débit rapide (pistolet à syllabes)

- Armand : Soliloques chuchotés au public (complicité)

- Grippe-Sous : Silences calculés (effet "grains dans l'engrenage")

- Gags récurrents :
 - Gaspard trébuche toujours sur le même tapis invisible
 - Clothilde offre des "perles cosmiques" aux spectateurs

V. RÉOLUTION DES SCÈNES CLÉS

Acte IV (Vestibule nocturne)

- Problème : Multiplicité des cachettes dans petit espace.
- Solution :
 - Les portes s'ouvrent vers le public (découverte progressive)
 - Jeu en étagement :
 - Premier plan : Élise/Gaspard
 - Second plan : Lucienne derrière porte entrouverte
 - Fond : Inspecteur dans l'embrasure
 - Éclairage : Unique lampe à pétrole portée par Élise (jeu d'ombres)

Acte V (Révélation finale)

- Coup de théâtre : La clé est accrochée au paillason dès le début (visible mais ignorée de tous).
- Effet comique : Les personnages passent devant 10 fois sans la voir.

VI. CALENDRIER/PRODUCTION

Répétitions : 4 semaines

Semaine 1 : Travail textuel + chorégraphie portes

Semaine 2 : Jeu physique (chutes, apartés)

Semaine 3 : Filage avec bruitages live

Semaine 4 : Costumes + public test (amis)

Technique : 2 jours

Jour 1 : Plots lumières + placement portes

Jour 2 : Répétition générale avec accessoires

VII. FICHE RÉSUMÉ : 10 COMMANDEMENTS

1. Les portes sont des personnages (elles claquent au rythme des mensonges).
2. Un accessoire = 3 usages (ex : le rouleau à pâtisserie = arme + porte-voix + support à poèmes).
3. Le public est complice : apartés directs, gags partagés.
4. Tout est visible (pas de coulisses : changements à vue).
5. La vitesse est reine (textes appris par cœur AVANT répétitions).
6. Les objets volent (lettres lancées, perles roulent sous les sièges).
7. Gaspard tombe, Armand pose, Élise tranche.
8. Costumes : couleurs contrastées (repérage instantané dans l'espace serré).
9. La pendule est un métronome (son tic-tac rythme les scènes tendues).
10. Le désordre final est géométrique (chaos organisé comme un ballet).

BONUS : ASTUCES ZÉRO BUDGET

- Fausses perles : Boutons peints + fil nylon.
- Bruitages :
 - * Porte qui grince : stylo bille sur ressort

Tempête : sac plastique froissé

- Lumières : Filtres colorés découpés dans des bouteilles en plastique.

- Costume de Clothilde : Chutes de tissus cousues sur une robe base.